



MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE

EAE ARA 1

SESSION 2018

AGRÉGATION CONCOURS EXTERNE

Section : ARTS
Option A : ARTS PLASTIQUES

ÉPREUVE ÉCRITE D'ESTHÉTIQUE ET SCIENCES DE L'ART

Durée : 6 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.

De même, si cela le(la) conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il lui est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

NB : *La copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de porter quelque signe d'indentification que ce soit.*

Tournez la page S.V.P.

INFORMATION AUX CANDIDATS

Vous trouverez ci-après les codes nécessaires vous permettant de compléter les rubriques figurant en en-tête de votre copie.

Ces codes doivent être reportés sur chacune des copies que vous remettrez.

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
EAE	1800A	101	0427

Les artistes ont également toujours eu besoin de moments d'oisiveté. Que ce soit pour clarifier les expériences nouvelles, laisser mûrir les choses à l'œuvre dans l'inconscient, ou pour se rapprocher de la nature dans un acte de renoncement désintéressé, pour redevenir enfant, se sentir à nouveau ami et frère de la terre, des plantes, des rochers et des nuages. Peu importe que l'on compose des tableaux ou des vers, ou encore que l'on aspire exclusivement à se construire et à s'inventer soi-même tout en jouissant de se voir ainsi disposer d'un pouvoir créateur ; chacun se trouve sans cesse confronté à ces interruptions incontournables. Le peintre se tient devant une toile dont il vient de faire le fond. Il sent que la concentration et l'énergie intérieure dont il aurait besoin lui font encore défaut. Alors il commence à tâtonner, à douter, à céder à l'artifice, et finit par tout jeter dans un mouvement de colère ou de tristesse. Il a l'impression d'être un incapable, de ne pas pouvoir faire face à une mission ambitieuse. Il maudit le jour où il est devenu peintre, ferme son atelier et se met à envier le balayeur de rue dont les journées s'écoulent à accomplir une tâche aisée dans une parfaite quiétude morale. [...]

Bien des vies d'artiste sont faites pour un tiers ou pour moitié de tels moments. Seuls les êtres d'exception ont la capacité de créer de façon continue, presque sans interruption, mais ils se rencontrent très rarement. Ainsi naissent ces périodes apparemment vides de temps libre dont la physionomie a toujours inspiré du mépris ou de la pitié aux esprits bornés. Le philistin ne perçoit pas quel effort colossal, décuplé, peut représenter une seule heure de création. De même, il ne comprend pas cet artiste ô combien bizarre qui, plutôt que de continuer tout simplement de peindre, de mettre les touches les unes à côté des autres pour achever tranquillement ses tableaux, se montre si souvent incapable de persévérer, se jette à terre, réfléchit sans fin et ferme pour des jours, des semaines, la chambre qui lui sert d'atelier. L'artiste lui-même se sent d'ailleurs à chaque fois surpris et floué lorsque surviennent ces périodes d'inactivité. À chaque fois, il est plongé dans les mêmes souffrances, les mêmes tourments, et cela se répète jusqu'à ce qu'il comprenne qu'il doit obéir à ses propres lois, que sa paralysie s'explique de manière réconfortante autant par un excès d'énergie que par la lassitude. Un processus est à l'œuvre au fond de lui-même, et son vœu le plus cher serait de le faire aboutir sans plus attendre à la création d'un objet tangible, esthétique. Mais le moment n'est pas encore venu, le processus n'est pas arrivé à maturité, il dissimule encore en lui comme une énigme son accomplissement parfait, le seul qui lui convienne. Il n'y a donc rien d'autre à faire que patienter.

Hermann Hesse, *L'Art de l'oisiveté* (1904), traduction française par A. Cade, Paris, Calmann-Lévy, 2002, p. 22-25.

L'artiste est-il maître de son temps ?